



JACOB RICHIER

SCULPTEUR ET MÉDAILLEUR

1608-1641⁽¹⁾

Nous avons dit que le maréchal de Lesdiguières (2) fit construire de 1611 à 1620 le château de Vizille, dont il voulait faire sa principale résidence.

La plupart des ornements sculptés sur les façades et des statues placées dans les jardins sont dus, si l'on en croit la tradition, (et cette attribution paraît fondée,) au ciseau de Jacob Richier. Celui-ci aurait fait également une partie des travaux de sculpture à l'hôtel et dans le parterre de l'hôtel du maréchal, à Grenoble.

On lui attribue particulièrement les Hercule de pierre, terrassant, l'un un lion, l'autre un taureau, qui présentent les traits de Lesdiguières, et qui sont conservés à Vizille, de même que l'Hercule de bronze, fait aussi à l'image du maréchal, et qui est aujourd'hui à Grenoble. On montre encore, au château de Vizille, des lions, des amours, des écussons, qu'on dit être de la main de Richier, et qui ne peuvent pas, à vrai dire, être d'une autre main.

Au-dessus du grand portail du château, est placée une statue équestre, un peu plus grande que nature, en demi-bosse et de bronze; elle fut faite et posée en 1622; elle représente le connétable (il l'était enfin).

Les dernières lignes de l'inscription doivent être reproduites :

(1) Voir la *Revue lyonnaise* t. IX, page 267.

(2) Lesdiguières fut fait maréchal de France en 1607, duc et pair en 1611, et connétable en 1622.

. EQVESTER
 HAEC AENEA STATVA MARTIS ORA FERENTI
 AD VIVVM EXPRIMITVR
 ANNO MDCXII (1) AET· LXXVIII (2).

Cette fière figure est-elle aussi de Richier? Cela est presque certain.

Lesdiguières est venu à Vizille dans cette année 1622; il avait abjuré la religion réformée, il venait de recevoir le bâton de connétable et le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Son historien, Louis Videt, rapporte que « il y fut reçu (à Vizille) par les habitans, avec beaucoup de solennité. Jacob Richier, son sculpteur, et l'un des plus excellens de son art, n'y ayant pas épargné la gentillesse de ses inventions, en plusieurs sortes d'ouvrages. » (3)

Le maréchal confia à Richier l'exécution du tombeau de sa première femme, Claudine de Bérenger, morte en 1608, et fit faire de son vivant son propre tombeau par le même Richier. Les deux tombeaux furent érigés dans la chapelle du château des Diguières. (4)

« Tout l'ouvrage, » dit Louis Videt, en parlant du tombeau du connétable, « est porté sur un Piédestal de Marbre noir, enrichy de quatre basses tailles de Marbre blanc, représentant la prise de Grenoble, la bataille de Pontcharra, le combat des Molettes et la prise du fort de Barraux. Au-dessus, est élevé un vase ou tombeau de Marbre noir, soustenu par deux Chérubins de Marbre blanc, où

(1) L'inscription présente une inexactitude : la statue fut faite en MDCXXII.

(2) Nous avons donné les dernières lignes de l'inscription d'après la copie qu'en a prise le régisseur du château de Vizille. On trouvera cette inscription dans l'*Album du Dauphiné*, par Cassien et Debelle, tome II, 1836, page 178.

(3) *Histoire du connestable de Lesdiguières, par Louis Videt, secrétaire dudit connestable*. 2^e édition, M.DC.XLIX, livre XI, chap. v, page 758. La première édition a été publiée à Paris en 1638.

(4) Le château des Diguières, et, par corruption, de Lesdiguières, était situé au hameau de ce nom, dans le bas Champsaur, dans la commune actuelle de Glazil, canton de Saint-Firmin, arrondissement de Gap (Hautes-Alpes). Le château est à présent en ruines.

repose son Effigie de mesme Marbre, couchée et armée à la moderne ; aux deux costez, il y a deux Anges de Marbre blanc, soustenant une table de Marbre noir pour l'Épitaphe. Au plus haut, paroissent les Armoiries de Marbre blanc, avec nombre de trophées; tout cela enrichy de fort belles Cornices, de Moullures, de pointes de diamant, et d'autres pareils ornemens que l'art y a curieusement rapportez. » (1)

Ce tombeau et celui de Claudine de Bérenger existent encore. Ils furent déplacés en 1798, et tous les deux furent transportés à Gap. (2)

Lesdiguières mourut le 28 septembre 1626, et le secrétaire du connétable a écrit, dans l'histoire qu'il a laissée de son maître : « Le corps fut porté... à Lesdiguières, dans un sépulchre que dès longtemps il s'y estoit fait dresser par Iacob Richier, excellent sculpteur, monument certes digne de la main de l'ouvrier. » (3)

L'auteur d'une histoire du baron des Adrets, J.-C. Martin, a dit, en parlant de ce mausolée, que, à Gap, « on peut admirer ce chef-d'œuvre de Jacob Richier, au ciseau duquel on devait le monument de Madame la Connétable. » (4)

Avant de parler de ce dernier tombeau, nous devons signaler deux dessins qui sont aujourd'hui dans des mains inconnues, et qui sont probablement des avant-projets du monument du maréchal. Ces deux dessins ont appartenu à feu M. Justin Bonnaire, de Nancy, et l'un d'eux provenait de la collection de M. Noël, de Nancy.

M. Bonnaire a décrit le sujet de ces dessins dans une lettre qu'il

(1) Videt, *Histoire du connestable...*, livre XII, chap. XII, page 927.

(2) Les deux tombeaux se trouvent à l'hôtel de la préfecture du département des Hautes-Alpes, dans la salle des séances du Conseil général. Un de nos amis, feu Jaubert, qui a bien voulu nous donner le dessin de ces monuments, n'a vu ni signature ni date. On trouvera un dessin du tombeau du connétable dans l'*Album du Dauphiné*, par Cassien et Debelle, tome II, p. 80.

(3) Videt, livre XII, chap. XII, page 927.

(4) *Histoire militaire et politique de François de Beaumont, baron des Adrets*, 1803, page 103.

adressa, le 12 mai 1857, au curé de Vizille, pour obtenir des renseignements sur Richier. (1)

« Dans une collection de dessins originaux à la plume, actuellement en ma possession, » dit M. Bonnaire, « il s'en trouve deux identiques d'ensemble, mais quelque peu variés dans les détails, qui portent chacun, avec la signature autographe de l'auteur : « Jean « Richier, » le nom de « Vizille, en Daulphiné, » et la date du 20 juin 1604.

« Le sujet représenté par ce double croquis me semble avoir eu pour destination de servir à la fois de mausolée à un illustre personnage et de décoration architectonique au chœur d'une église...

« En voici, confrontation faite, l'exacte description :

« Au centre d'un vaste revêtement incrusté d'échantillons de marbre oblongs, ovales, carrés ou échancrés, se développant en arcades à fronton sur une échelle de vingt pieds anciens de longueur et d'environ quatorze ou quinze pieds de hauteur, flanqué en outre de quatre colonnes d'ordre ionique et de deux portes collatérales d'une moindre élévation, apparaît au-dessus d'un soubassement rectangulaire à moulures saillantes l'image sculptée du guerrier. Revêtu de son armure, la tête nue et à demi inclinée, ce personnage, à demi couché sur un tombeau qui occupe à peu près toute la distance de l'entrecolonnement, a, dans l'une des esquisses du projet, un globe terrestre à ses pieds et les deux mains appuyées sur le cimier de son casque; il se penche vers le spectateur dans une attitude méditative. En avant et au-dessus du héros, deux enfants agenouillés tiennent large ouvert un livre, l'Évangile sans doute, qui repose sur une tête de mort. Au-dessus, un encadrement vide destiné à l'épitaphe du défunt est surmonté de son écu lambrequiné avec deux lions grimpants pour supports, et, de chaque côté, sont agencés des trophées.

« Deux panoplies ou cottes d'armes casquées reposent parallèlement au sommet des quatre colonnes, et le fronton supérieur du

(1) M. Prudhomme, archiviste du département de l'Isère, a eu l'obligeance de nous communiquer cette lettre.

monument est couronné d'un casque à panache entouré de drapeaux et de faisceaux militaires. Des espèces d'urnes de forme sphérique dominant les baies des portes latérales dont le faite triangulaire ou curviligne est orné intérieurement d'une tête de chérubin et les jambages, d'incrustations de marbre.

« L'autre esquisse offre à l'œil quelques variantes, notamment dans la pose et l'expression de la statue. Ainsi le bras gauche, accoudé sur une sphère, soutient la tête, qui paraît regarder le ciel avec espoir, tandis que la main droite, obéissant à l'inclinaison du torse, repose naturellement sur un des genoux. A la place des deux enfants, figure ici le marbre de l'inscription tumulaire, et, immédiatement au-dessous, sur la face antérieure sur soubassement, on voit se détacher, en symbole de la résurrection glorieuse, une tête de mort ceinte de lauriers et entourée d'épis de blé. Au lieu de lances et de faisceaux, les tympans, espaces vides de chaque côté de l'écusson armorié, présentent l'alternative, ou d'un guerrier debout (une sorte de Minerve), casque en tête, pique au poing et bouclier au bras, ou d'un génie accroupi paraissant élever une palme en l'air en signe de triomphe. »

La description de ce monument s'applique certainement au tombeau de Lesdiguières. A supposer que les deux dessins soient originaux, il n'est pas possible que l'inscription, telle qu'elle a été donnée, le soit. Il ne paraît pas qu'aucun Richier se trouvât à Vizille en 1604. La présence d'un Jean Richier à Vizille ou à Grenoble n'est mentionnée dans aucun des documents du temps, et, s'il s'agit du tombeau du connétable, il faut lire 1624, au lieu de 1604. Ce que nous savons de l'état d'autres dessins attribués à des Richier, à Jean et à Joseph, ne nous permet pas d'admettre comme authentique l'inscription que M. Bonnaire a citée.

Jacob Richier devait faire, un peu plus tard, le tombeau de la seconde femme de Lesdiguières, cette Marie Vignon dont nous avons parlé. Ce tombeau fut élevé, en 1633, dans l'église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, à Grenoble.

Marie Vignon, la première duchesse de Lesdiguières, avait eu

deux filles du maréchal : Catherine et Françoise. La première avait épousé, en 1619, un neveu de Lesdiguières, François de Bonne d'Agoult, comte de Sault, et mourut de la peste, le 22 mai 1621 (elle n'avait que quinze ans). Françoise, mariée à l'âge de huit ans, épousa, en secondes noces, en 1623, Charles de Créqui, depuis duc de Lesdiguières, un des grands capitaines de ce temps, veuf de sa sœur utérine, de Françoise-Madeleine.

Marie Vignon voulut reposer, après sa mort, auprès de sa fille aînée Catherine; elle fit faire, de son vivant, le monument qui devait renfermer la mère et la fille. On lisait, en effet, dans l'épithaphe :

...DOMINA VIGNONIA TREFFORTIA... INGENTIS SPIRITVS FOEMINA, NEC VIRTVTE QVAM FORMA AVT FORTVNA MINOR, IN HOC TVMVLO CONDITA EST QVEM IPSA SIBI VIVENS VT OETERNVM VIVERET, EXCITAVIT...

Nous ne connaissons ce monument que par la description qu'en a donnée J.-C. Martin qui l'avait vu :

« On admirait autrefois, » a-t-il dit, « deux statues en marbre d'albâtre, dont la beauté attirait, chaque année, une foule d'artistes et de curieux... L'une représentait Marie Vignon, marquise de Treffort, épouse du connétable de Lesdiguières; et l'autre, Catherine de Bonne, fille du même, mariée (1) à François de Créqui, comte de Sault, vice-roi du Dauphiné. Chaque statue était à genoux sur un coussin de marbre... Ces deux statues étaient placées sur un massif de marbre, au fond d'une niche en demi-cercle... On remarquait au-dessus de l'autel les armes de M. de Lesdiguières. » (2)

Lorsque Louis XIII vint à Grenoble, en 1622, les échevins firent faire sur le passage du prince les décorations qui étaient dans les

(1) L'épithaphe porte : « CATHARINA BONNAEA BIENNIVM NVPTA... »

(2) *Histoire... de François de Beaumont, baron des Adrets*, pp. 108 et 109.

usages du temps. Richier eut sa part dans ces travaux, ainsi que le montre la pièce ci-après :

« Du 22 novembre 1622. — M^{es} Claude de Lavau, peintre, et Jacob Richier, sculpteur, ce sont chargés de faire les ouvrages que cy après, assavoir : — ledit de Lavau de faire les camaieurs au dessous des deux statues de plastre qui seront faictes par ledit Jacob sculpteur, et auxdites statues faire les peintures necessaires, et ce pendant faire le portraict de la ville de Grenoble représentée en la figure d'une femme, cellon le dessain que luy ont esté balliés par le s^r Guillet, (1) et ladite figure accompagnée des paysages qu'il verra plus convenable, et le paindre en huile cellon l'art et icelle figure placer au levant de la porte neufve de France ou ailleurs que luy sera indiqué, le tout de blanc et noir...

« Et ledit s^r Jacob se charge de faire deux statues de plastre, l'une représentant une Victoire tenant une couronne de laurier en main, et l'autre représentant une Paix; la chacune avec ses pieds d'estal qui seront faicts et posés par les charpentiers, et en la chacune des figures relevées les trophées d'armes et autres choses convenables; et au bas d'icelles seront gravées les devises qui leur seront baillées par ledit s^r Guillet; et ont promis respectivement tout rendre fait et parfaict pour dimanche prochain et placer lesdites figures l'une en la place de Bon-Conseil et l'autre à la place Saint-André, et ce moienant la Ville a promis de leur paier et récompencer raisonnablement et honestement, cellon et à proportion de l'œuvre. » (2)

Jacob Richier n'a pas toujours demeuré à Vizille et à Grenoble. Il a séjourné à Lyon au moins à deux époques.

Charles de Neufville, marquis d'Halincourt, gouverneur du Lyonnais, et Jacqueline de Harlay, sa seconde femme, firent venir à Lyon des religieuses carmélites. Jacqueline de Harlay avait fondé, en 1616, le couvent qui les reçut, et Charles de Neufville, qui en avait fait

(1) Le père Joseph Guillet, Grillet ou Grillot, de la Compagnie de Jésus.

(2) Archives de Grenoble, *Registre des conclusions de l'Hôtel de Ville de Grenoble*, 1622, AA 27.

construire la chapelle, avait voulu qu'elle devint le lieu de la sépulture de sa famille. La marquise d'Halincourt mourut en 1618; elle y fut inhumée, et Charles de Neufville fit faire par Richier le tombeau de sa femme. Il était très lié avec Lesdiguières; (1) Videt rapporte que « il (d'Halincourt) faisoit de longue main profession d'amitié avecque luy (le maréchal), » et cette circonstance décida certainement du choix de l'ouvrier. (2) Mais Neufville fit plus; après avoir fait élever le tombeau de Jacqueline de Harlay, il fit faire le sien, et en surveilla lui-même l'exécution. Richier fut chargé de cette nouvelle tâche, et nous savons quand il l'acheva, puisqu'il a signé la statue : *Iacob Richier, 1635*. Charles de Neufville mourut en janvier 1642.

Les deux monuments furent transportés plus tard dans la nouvelle chapelle que fit édifier Nicolas de Neufville, premier duc et maréchal de Villeroy. Ces tombeaux furent détruits en 1793, et on ne les connaît que parce que J. de Bombourg et André Clapasson en ont dit :

« Aux Carmélites, » rapporte de Bombourg, « Vous verrez une très belle Chapelle appartenante à Monseigneur d'Halincourt... Vous verrez dans la même Chapelle Monseigneur d'Halincourt, tout de Bronze, qui est à genoux dessus un soubassement de Marbre. On lit dans un ply de son manteau le nom de l'ouvrier qui est Iacob Richer, 1635. Vous y verrez aussi Madame sa Femme toute de marbre qui est aussi à genoux. » (3)

Clapasson ne donne pas plus de détails : «... Le mausolée le plus

(1) Le fils de Charles de Neufville, Nicolas, marquis de Villeroy, épousa la petite-fille de Lesdiguières, Madeleine, fille de Charles de Créqui et de Madeleine de Bonne, première femme de celui-ci.

(2) Nous tenons de feu le président Baudrier que le *prix fait* de ce tombeau a été passé devant un notaire à Lyon. Nous l'avons cherché vainement dans les archives de la Chambre des notaires de Lyon.

(3) *Recherche curieuse de la vie de Raphael Sanson d'Urbain... Et un petit Recueil des plus beaux Tableaux, Architectures, Sculptures et figures qui se voyent dans plusieurs Eglises, rues et places publiques de Lyon. Le tout recueilli par I. de Bombourg, Lyonnois. M.DCC.IX, pp. 106 et 107.*

proche de l'autel est celui de la marquise d'Halincourt, fondatrice de ce monastère; on ne peut aller plus loin pour la délicatesse du cizeau et la recherche du travail, mais le dessein en est très médiocre... Le mausolée du marquis d'Halincourt se trouve dans le fond de la chapelle, vis-à-vis de l'autel. Il est représenté à genoux sur un tombeau de forme carrée; cette figure est de bronze, ainsi qu'un petit corps d'architecture placé contre le mur; le reste est en marbre noir. Ces deux monumens sont l'ouvrage d'un sculpteur nommé *Jacob Richier*; il n'a pas aussi bien réussi dans celui-ci que dans le premier; le dessein en paroît du même goût, mais l'exécution est fort inférieure... » (1)

Ce qui est certain, c'est que Richier a séjourné à Lyon, d'abord vers 1619, ensuite en 1634 et en 1635.

En 1630, il habitait encore Vizille. Il achetait, le 4 septembre 1630, du duc de Lesdiguières (Charles de Créqui), moyennant une redevance annuelle et perpétuelle, une parcelle de pré, sise à Grenoble, « proche la Trésorerie, » sur laquelle il fit bâtir la maison dans laquelle il passa le reste de ses jours.

En mars 1641, il était mort.

Sa femme, Jeanne Chaléon, et ses deux enfants lui survécurent. (2)

On a pu, d'après les indications que nous avons données, se faire une idée de l'œuvre de Jacob Richier. Par la décoration du château de Vizille et l'exécution de plusieurs tombeaux, on voit qu'il a été l'homme des grands travaux. A en juger par ceux de ses ouvrages qui ont été conservés, il avait une valeur assez haute, mais aucun de ces ouvrages ne fera autant pour la mémoire du sculpteur lorrain que le médaillon de la marquise de Treffort. Ce bronze d'un modelé si fin et d'un dessin si élégant est son chef-d'œuvre et un des chefs-d'œuvre de l'art français.

Natalis RONDOT.

(1) André Clapasson, *Description de la Ville de Lyon*, 1741, pp. 156 à 158. — Voir Brossette, *Histoire abrégée de la Ville de Lion*, M.DCC.XI, p. 120, et le Dictionnaire d'Expilly, t. IV, p. 282.

(2) J.-J.-A. Pilot, *Notice*. — Actes passés devant Me Jean Montaigne, notaire.